

– Temps spirituel sur le Notre Père –
– Rentrée diocésaine – Sablonceaux – 16/09/2024 –

* Intervention dimensionnée pour 7 interventions en 1 heure, soit 1 intervention toutes les 8 minutes environ (4mn de commentaire + 4mn d'intériorisation silencieuse)

En introduction (L'importance de la prière)

En 1979, dans sa première lettre aux prêtres pour le Jeudi Saint, le Pape Jean-Paul II écrivait: *"Ces dernières années –au moins en certains milieux– on a peut-être trop discuté sur le sacerdoce, sur "l'identité" du prêtre, sur la valeur de sa présence dans le monde contemporain, et peut-être, par contre, a-t-on trop peu prié"*. Ce qui était vrai en son temps et à propos du sacerdoce l'est encore aujourd'hui pour toute forme de réalité humaine, pastorale et ecclésiale. Au moment de méditer ce *"Notre Père"*, nous nous rappelons que tout progrès authentique s'enracine d'abord dans la prière.

I- [0mn] Notre Père, qui es aux cieux

Nous voulons entrer dans la prière avec les mêmes dispositions que Jésus lorsqu'il se levait –*"bien avant l'aube" (Mc 1,35)* nous dit l'évangile–, lorsqu'il se retirait *"dans un endroit désert"*, lorsqu'il voulait se mettre *"à l'écart"*, loin des foules, loin des préoccupations du moment, loin d'un agenda qui n'arrête pas de se remplir, loin de l'angoisse de la page blanche d'une nouvelle année (comment va-t-elle se passer ?)... *"à l'écart"* non pour fuir tout cela, mais pour revoir et accueillir tout à la lumière de ta présence, Père. *"Ferme la porte, prie ton Père qui est là dans le secret" (Mt 6,6)*. Loin des apparences, loin des hypocrisies, loin des éloges ou au contraire des mépris, c'est de toi, Père, que nous voulons recevoir toute chose, toute lumière: celles qui corrigent, celles qui purifient, et aussi celles qui élèvent, celles qui soutiennent, celles qui encouragent, celles qui stimulent. *"Tu n'as besoin d'aucun témoignage sur l'homme" car "tu connais par toi-même ce qu'il y a dans l'homme" (cf Jn 2,25)*. Laissant *"ce qu'on dit"*, *"ce que d'autres pensent"*, c'est de toi que nous apprendrons ce qui est le plus essentiel sur nous-mêmes et vis-à-vis des autres, sur toute chose.

Nous voilà donc à genou dans notre âme devant *"les profondeurs de l'insondable mystère"* [comme aiment le prier les foyers de Charité, à la suite de Marthe Robin]. *"Nul n'a jamais vu Dieu, le Fils unique, lui qui est dans le sein du Père, c'est lui qui a conduit à le connaître" (Jn 1,18)*.

Avec Jésus pour frère,
lui qui intercède pour nous depuis ta droite, Père,
lui qui met sur nos lèvres ces mots de la prière, les mots de sa propre prière,
avec l'Esprit Saint
qui connaît *"toutes les profondeurs de Dieu" (cf 1Co 2,10)*
et *"qui vient au secours de notre propre faiblesse" (Rm 8,26)*,
nous osons nous approcher avec une crainte pleine de respect¹.

Tu es le *"Tout-Puissant"*, tu es *"le Créateur"*, mais tu es aussi *"Amour" (1Jn 4,8)*, *"Père"*. *"Tu n'as de dégoût pour aucune de tes créatures" (Sg 11,24a)*, et *"rien ne serait venu à l'existence si tu ne l'avais pas voulu, [aimé]" (Sg 11,24b)*. Tu veux, toi le premier, entrer avec nous dans une relation d'amour, une relation d'alliance, une relation filiale, nous regarder *"non comme des serviteurs, mais des amis" (Jn 15,15)*.

¹ Cf expérience de Moïse au buisson ardent

Tout ce que nous pourrions te demander, tu le connais d'avance (cf Mt 6,8), aussi notre prière est-elle surtout écoute, docilité du cœur, disponibilité à ta présence. Avec Sainte Thérèse d'Avila, nous voulons nous faire "*capacité*", afin que tu puisses te faire "*torrent*". Avec le jeune Samuel, nous redisons les paroles du prêtre Elie: "*Parle, Seigneur, ton serviteur écoute*" (IS 3,9).

Tu es "*aux cieux*". La foi seule nous porte dans cette réalité que tu habites². Elle est notre but, elle est notre espérance, elle est notre lumière. "*Ne savez-vous pas que c'est chez mon Père que je dois être*" (Lc 2,49) dit Jésus... il le dit pour lui-même, mais il le dit pour chacun de nous, pour chaque paroissien(ne), pour chaque personne rencontrée dans nos relations profanes ou ecclésiales. "*Je te montrerai le chemin du Ciel*" disait le Curé d'Ars au jeune garçon qui lui indiquait le chemin de son village, le lieu où il devait exercer sa mission de Curé. x2: "*Je te montrerai le chemin du Ciel*".

Le Ciel, c'est ce lieu un moment négligé par le fils prodigue qui pense trouver son bonheur sur les chemins du monde... mais loin de toi, Père, avant de comprendre que même le plus simple ouvrier y a "*du pain en abondance*" (Lc 15,17).

Le Ciel est le lieu de la louange des anges pour toutes tes voies³, et en particulier lorsqu'ils voient se convertir un pécheur qui se fourvoyait (cf Lc 15,7.10).

Le Ciel est l'aboutissement de toute pastorale (être auprès de Dieu).

Le Ciel est le terme de la conduite de toute âme (parvenir à l'union à Dieu).

Le Ciel est l'aboutissement de tout chemin spirituel (trouver sa place auprès de Dieu).

Le Ciel est l'horizon du chemin de toute l'Eglise (la Jérusalem céleste, le banquet préparé dans ton Royaume).

Le Ciel est le siège des plus hauts sommets de la perfection et de la sainteté.

En te contemplant, Père, daigne infuser en nos âmes de pasteurs, de directeurs spirituels, de serviteurs de la charité, de religieux(ses), de chrétien(ne)s, tes voies qui sont "*au-dessus des nôtres*" (cf Is 55,8-9), tes chemins qui mènent au bonheur de tous les élus, donne-nous d'être "*irradiés*" par la réalité du Ciel pour y aller un jour nous-mêmes, pour y conduire d'autres.

Que la réalité du Ciel nous conduise comme Marie à la louange de plus en plus profonde de ce que tu es ("*Mon âme exalte le Seigneur, exulte mon esprit en Dieu, mon Sauveur*"). "*Notre Père, qui es aux cieux*".

II- [8mn] Que ton Nom soit sanctifié

En fixant dans la foi le Ciel, nous percevons toute la merveille, tout ce qu'il y a d'extraordinaire, à recevoir déjà ici les réalités "*d'en haut*"... et elles nous viennent toutes d'Un Seul: toi, Père, avec le Fils et dans l'Esprit. C'est par ton Nom que les grâces les plus grandes nous sont données.

En invoquant ton Nom au début de chaque prière, nous sommes mis en ta présence.

En ton Nom, nous commençons toute célébration eucharistique.

En ton Nom, nous prononçons et nous recevons toute bénédiction.

Lorsque nous est accordé, par grâce, le pardon de nos péchés, c'est en ton Nom que nous le recevons du prêtre: "*Et moi, au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit, je te pardonne tous tes péchés*".

Plus encore, c'est en invoquant ton Nom, Père, que tout nouveau baptisé devient "*enfant de Dieu*", ton enfant. "*Paul, Hervé, Isabelle, Catherine... je te baptise, au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit*".

Qu'il est grand ce Nom !

² Cf les accents du Panis angelicus – et en particulier cette phrase: "ad lucem quam inhabitas"

³ Cf finale de toute préface eucharistique – C'est pourquoi, avec les anges... nous chantons l'hymne de ta gloire

Comme tu le dis par le prophète Ezéchiel, ce n'est pas en raison de nos mérites... et encore moins de nos fautes que tu agis, mais en raison de la sainteté de ton Nom. *"Tu diras à la maison d'Israël: «Ainsi parle le Seigneur Dieu: Ce n'est pas pour vous que je vais agir, maison d'Israël, mais c'est pour mon saint nom (...) je montrerai la sainteté de mon grand nom" (Ez 36,22)*. Nous, nous nous éloignons, nous avons du mal à tenir nos résolutions, nos engagements, nous peinons pour faire quelques progrès dans la vie spirituelle... mais c'est parce que toi, tu es fidèle, tu es miséricordieux, tu es bon, tu es saint que tu agis au milieu de nous d'une manière bonne, miséricordieuse, sainte. Ainsi, ton Nom est pour nous un refuge, un secours, une ancre, une espérance. *"Seigneur, sauve-moi" (Mt 14,30)* s'écrie Pierre lorsqu'il se rend compte qu'il commence à couler. *"Seigneur, sauve-nous, nous sommes perdus" (Mt 8,25)* implorant les disciples lorsque la barque, tellement agitée, se remplit d'eau... mais tu es là, rocher sûr et stable, maître du vent et de la mer qui t'obéissent. Même lorsque nous faisons l'expérience –comme Job– de la fragilité de notre condition, ton Nom est au-dessus de tout. *"Le Seigneur a donné, le Seigneur a repris: que le nom du Seigneur soit béni" (Job 1,21)*... et l'histoire de Job nous montre comment, au-delà des épreuves, c'est bien ton Nom qui a –à la fin– le dernier mot.

Apprends-nous, Seigneur, à toujours honorer ton Nom. Dans notre société qui prétend pouvoir user de ce nom comme s'il n'était rien, que nous soyons ceux qui respectent, ceux qui veulent bénir. Devant le Saint Sacrement, nous aimons redire: *"Dieu soit béni"*, et répéter immédiatement après: *"Béni soit son saint Nom"*... comme nous le faisons aussi d'ailleurs du Nom de Jésus (*"Béni soit le Nom de Jésus"*) et du Nom de Marie (*"Béni soit le Nom de Marie, Vierge et mère"*).

Que nous soyons ceux qui honorent ton Nom, c'est-à-dire ceux qui respectent les choses saintes –nous avons un mouvement de respect quand nous passons devant une église, devant une croix–, nous voulons respecter les autres chrétiens qui portent ton Nom. Nous voulons que notre conduite s'ajuste de mieux en mieux à ce que tu nous demandes afin de *"rejeter ce qui est indigne de ton nom et de rechercher ce qui lui fait honneur" (15^e Di du TO)*.

"Que ton Nom soit sanctifié" – Nous pensons à tous ces lieux où le Nom de Dieu n'a pas encore été invoqué: ces lieux qui nécessitent le pardon, ces lieux qui nécessitent l'action transformante et sanctifiante de l'eucharistie, ces familles où les eaux du baptême n'ont pas encore coulé pour régénérer les enfants... et nous souhaitons comme *"hâter"* par la prière la venue de grâces si importantes pour ceux qui les recevraient *"en ton Nom"*.

Avec Marie, nous voulons nous réjouir des œuvres que tu fais, Père, et hâter la venue d'œuvres plus grandes encore (cf Jn 14,12). *"Le Puissant fit pour moi des merveilles, Saint est son Nom"*. *"Que ton Nom soit sanctifié"*.

III- [17mn] Que ton règne vienne

En fixant toujours dans la foi le Ciel, nous comprenons que les anges, les saints, beaucoup de ceux qui nous ont précédés vivent déjà la réalité de ton règne... et même le bon larron repent (*"Souviens-toi de moi quand tu viendras inaugurer ton Règne – Aujourd'hui, tu seras avec moi dans le paradis" (Lc 23,43)*)... mais nous pensons à tout ce qui n'est pas encore réalisé sur terre et qui doit progressivement advenir pour que cette royauté soit totale et définitive.

"Convertissez-vous, car le Royaume de Dieu est tout proche" ont proclamé les disciples, et nous-mêmes, nous avons commencé à faire nôtre cette parole puisque nous sommes baptisés. Mais nous constatons dans notre cœur et dans notre conduite qu'il y a encore des lieux à évangéliser

pour vraiment vivre la charité,
pour pardonner jusqu'à 70 fois 7 fois,

pour faire deux mille pas quand on nous réquisitionne pour en faire mille,
pour dépasser une justice trop humaine,
pour aimer d'un amour vraiment désintéressé et "donné",
pour aimer de "tout" notre cœur, de "toute" notre âme...
pour aimer chaque "prochain".

"Que ton règne vienne" – En te faisant cette demande, Père, c'est nous-mêmes qui voulons nous mettre sur la voie de ce règne... nous te disons notre bonne-volonté... mais nous attendons surtout de toi que tu viennes réaliser ce règne en nous:

que ta charité nous aide à accueillir celui ou celle qui frappe à la porte de nos journées comme un frère, une sœur,

que ton espérance nous aide à ne pas baisser les bras quand on a envie de tout laisser tomber,

que l'influence de ton eucharistie continue à nous porter quand la nuit des sens et les nuages du doute s'installent.

"Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi" (Ga 2,20) a affirmé Saint Paul... et c'est ce que nous voulons vivre dans chaque eucharistie lorsque nous communions, lorsque nous t'offrons, Père, toutes nos vies, toutes nos personnes pour les unir à l'offrande de ton Fils, pour en faire une réponse d'amour à la louange de ta gloire. C'est lui, Jésus, qui nous tourne authentiquement vers toi et qui fait advenir ton règne, un règne "de vie et de vérité, un règne de grâce et de sainteté, un règne de justice, de paix et d'amour", comme le proclame la Préface de la fête du Christ-Roi. Que cette prière et que chaque prière "hâte" la venue de ce règne, comme nous aimons le proclamer avec l'ardeur de l'épouse de l'Apocalypse: "nous attendons ta venue dans la gloire" (Anamnèse), "Maranatha, viens Seigneur Jésus" (Ap 22,17)... et lui doit te remettre tout pouvoir afin que "Dieu soit tout en tous" (cf 1Co 15,28).

Il y a encore des lieux de guerre, des lieux de pouvoir injuste, des lieux de souffrance... nous faisons ce constat avec tristesse, mais non sans espérance. Prends-nous comme tes collaborateurs, tes messagers, tes mains, tes pieds pour rendre visite, pour reconforter, pour garder vive la flamme de la charité, de la foi, de l'espérance, pour rappeler que la douceur, que la recherche de la paix, que la miséricorde, que la pureté, que les contrariétés supportées avec patience ne sont pas sans récompense (cf les Béatitudes – Mt 5,3-11).

Avec Marie, nous voulons chanter toujours davantage que, "déployant la force de ton bras, tu disperses les superbes, tu renverses les puissants de leurs trônes, tu élèves les humbles". "Que ton règne vienne".

IV- [25mn] Que ta volonté soit faite sur la terre comme au Ciel.

De notre côté –terrestre– beaucoup de choses se sont envenimées à partir d'une désobéissance. "Eve prit du fruit [de l'arbre de la connaissance du bien et du mal], et en mangea. Elle en donna aussi à son mari, et il en mangea" (Gn 3,6). Les conséquences sont dramatiques. Pourtant, il est resté une espérance grâce à ce lieu où ta volonté, Père, est toujours respectée:

ton Fils, engendré de toi, est, en retour, parfaite réponse à tes initiatives divines. "Il n'a été que oui" nous dit la 1^{ère} lettre aux Corinthiens (1Co 1,19), et, endurent avec patience les souffrances de la passion, il a été mené à la perfection pour devenir le premier-né d'une multitude et racheter, par son obéissance, les transgressions (cf He 2,10; He 5,9). L'obéissance parfaite de ton Fils nous rend les dons que nous avons perdus par notre désobéissance (cf préface Dimanche V?).

Les bons anges te servent aussi jour et nuit et n'interrompent jamais leur louange (cf préface propre de la prière eucharistique n°IV). En fidèles messagers et ambassadeurs de tes ordres, ils "montent et descendent au-dessus du Fils de l'homme" (Jn 1,51)... dans la vision de

Jacob (Gn 28,12), *"ils montent et descendent sur une échelle dont le sommet touche le Ciel"* pour transmettre au Ciel et depuis le Ciel besoins et bienfaits. Ce sont eux, ces bons anges, qui aidaient Sarah et Tobie à trouver leur chemin au milieu du monde, à réaliser leur vocation. Ce sont eux, ces bons anges, qui nous gardent, et qui chantent, à Noël, que tes desseins sont des desseins de paix pour tous les hommes que tu aimes (cf Lc 2,14).

Ta volonté, Père, est source de vie... mais d'une manière tout à fait disproportionnée: car même lorsque nous choisissons la mort, tu fais malgré tout concourir à notre bien ces chemins ténébreux dans lesquels nous nous engageons. *"Si l'un de vous a cent brebis et qu'il en perd une, n'abandonne-t-il pas les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert pour aller chercher celle qui est perdue, jusqu'à ce qu'il la retrouve ?"* (Lc 15,4).

Mais nous nous laissons séduire par celui qui nous trompe, nous nous mettons à douter de ta bonté et de ton paternel souci pour chacun, nous faisons plus confiance à notre propre perception des choses qu'à ta sagesse, elle *"qui était là quand tu fis l'univers"*, *"qui connaît ce qui plaît à tes yeux, ce qui est conforme à tes décrets"* (Sg 9,9).

"Que ta volonté soit faite" – Apprends-nous, Seigneur, quand il nous faut renoncer à nous-mêmes et entrer avec toi dans la confiance. Il est vrai que nous avons parfois du mal à discerner ce que tu veux, mais viens alors réaliser la parole que Sainte Jeanne d'Arc rétorquait à ses détracteurs: *"Si je fais la volonté de Dieu, que Dieu m'y garde, et si je ne la fais pas, que Dieu m'y mette"*. En contemplant ton Fils, en écoutant ses paroles, en méditant sur ses exemples, en nous laissant enseigner par ses attitudes, nous découvrons le chemin pour mettre en pratique ce que tu aimes et que tu fais triompher dans le Ciel. Donne-nous la docilité, donne-nous l'intelligence du cœur pour comprendre ce que tu attends de nous dans les grandes orientations et dans les petits pas à faire chaque jour.

Avec Marie, nous voulons que tu nous inspires cette crainte pleine de respect qui nous fait adhérer à tes voies, à tes volontés, et renoncer à ce qui nous éloigne de toi. *"Son amour s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent"*. *"Que ta volonté soit faite"...* *"sur la terre comme au Ciel"*.

V- [34mn] Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour

Qu'est-ce que l'humilité ? – c'est savoir que nous sommes petits, dépendants: nous avons besoin chaque jour de nourriture, d'eau... d'air... nous avons aussi besoin de vêtement, de sommeil, de travail, d'amitié... Dans une encyclique de 1963 (*Pacem in terris*), le Pape Jean XXIII listait un certain nombre de besoins et de droits de tous les êtres humains... le droit *"à la vie"*, *"à l'intégrité physique"* et *"aux moyens nécessaires et suffisants pour une existence décente"*, *"au respect de sa personne"*, à *"la liberté de sa pensée"*, à *"professer sa religion dans la vie privée et publique"*, à *"la liberté dans le choix de son état de vie"*, *"au travail et à l'initiative dans le domaine économique"*, à *"la liberté de réunion et d'association"*, à *"la participation active à la vie publique"*, etc... Nous avons des besoins à la fois en tant qu'être (individuel, personnel), en tant qu'être en relation avec les autres, et aussi en tant qu'être spirituel (enfant de Dieu). Notre condition de créature nous place dans l'humilité (*"Tu es poussière et tu retourneras à la poussière"* (Gn 3,19)). Pourtant, nous avons du prix aux yeux de Dieu: *"Qu'est-ce que l'homme pour que tu penses à lui, le fils d'un homme que tu en prends souci ?"* (Ps 8,5). L'humilité n'est pas écrasement, elle est attitude de confiance vis-à-vis de celui qui est plus grand que nous.

"Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour" – Pourquoi nous demandes-tu, Seigneur, de demander ce que tu veux toi-même nous donner ? Tu nous dis d'ailleurs: *"Votre Père sait ce dont vous avez besoin avant même que vous le demandiez"* (cf Mt 6,8).

Peut-être d'abord pour que nous grandissions dans la confiance. L'expérience de la manne dans le désert nous fait comprendre que nous avons tendance, comme les Hébreux, à

vouloir mettre de côté, à nous assurer des réserves pour *"être sûrs"*, pour ne pas risquer de manquer... et alors, nous mettons notre confiance dans des choses matérielles, dans des réalités humaines. Chaque jour, dans le désert, la colonne de nuée pouvait repartir ou bien rester sur place... il y avait toujours un inattendu... mais on a du mal à faire confiance. On veut des sécurités, on aime ce qui est stable, on veut des assurances... comme ce jeune-homme qui veut bien suivre Jésus, mais *"plus tard"*, *"après avoir enterré son père"*. A l'inverse, les disciples étaient envoyés *"sans pain, sans sac, sans pièces de monnaie dans leur ceinture"* (Mc 6,8)... et ils devaient s'abandonner à la Providence. Apprends-nous, Seigneur, à entrer dans cette confiance qui nous fait accueillir les événements comme ils se présentent, y cherchant ce que tu veux nous dire, les recevant *"à la manière des enfants"* qu'il faut imiter pour entrer dans ton Royaume (cf Mc 10,15).

"Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour" – En te demandant chaque jour ce pain, Seigneur, je me situe comme un pauvre à qui il manque ce qui lui est nécessaire. Ainsi, je ne peux me complaire dans cette suffisance dont tu accablais ceux que tu appelais *"les riches"*: *"Malheur à vous, les riches, car vous avez votre consolation"* (Lc 6,24). Merci, Seigneur, de me garder de l'illusion que *"tout va bien pour moi"*, que *"je suis comblé"* parce que j'ai une belle maison, de bonnes conditions matérielles de vie, un *"pactole"* suffisant pour pouvoir dormir en paix. Apprends-moi, au contraire, Seigneur, que ma route n'est pas terminée tant qu'elle n'a pas abouti au Ciel, ravive ma conscience qu'il y a tant encore à faire pour annoncer l'évangile, pour encourager à la foi, pour vivre la charité. Au soir de sa vie, Saint Vincent de Paul –pourtant grandement soucieux des pauvres– disait: *"j'ai si peu aimé"*. Garde-moi, Seigneur, du sentiment d'être repus.

"Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour" – En me demandant de te demander, Seigneur, ce pain dont j'ai besoin, peut-être que tu attires mon attention sur mon vrai besoin... est-ce que j'ai vraiment besoin de cette nouvelle tablette sans laquelle je ne pourrai jamais faire une homélie *"moderne"* ? Ai-je vraiment besoin de ces nouveaux habits, de ces dépenses de loisir, de ces investissements qui me paraissent si *"indispensables"* ? *"Que rien ne te trouble, que rien ne t'effraie, tout passe, (...) Dieu seul suffit"* écrivait Sainte Thérèse d'Avila.

Il y a pourtant un pain essentiel: le pain de la Parole de Dieu, le pain de l'eucharistie. *"Donne-nous de ce pain-là, toujours"* (Jn 6,34) diront les auditeurs du discours du Pain de vie. Il y a un pain indispensable: l'écoute de la Parole de Dieu pour y discerner à la lumière de l'Esprit Saint ce que tu attends de moi, Seigneur. *"Ma nourriture, c'est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre"* (Jn 4,34) disait Jésus après son dialogue avec la Samaritaine. *"L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu"* (Mt 4,4). Aide-moi, Seigneur, à rechercher dans la prière régulière, dans la communion fréquente ce pain dont j'ai en fait le plus besoin pour accomplir ma vocation. Permits qu'avec les prêtres, nous puissions toujours bénéficier de ta présence, eucharistique, permets qu'avec des ministres de ta Parole, nous puissions sans cesse approfondir les chemins de la vie éternelle.

Avec Marie, nous demandons la vraie faim: *"Il comble de biens les affamés et renvoie les riches les mains vides"*. *"Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour"*.

VI- [42mn] Pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés

Nous nous souvenons de cette parabole où un homme devait 60 millions de pièces d'argent (cf Mt 18,24), il supplie son maître qui s'émeut de compassion et lui remet sa dette... mais ce même homme se montre dur et impitoyable pour un autre qui ne lui doit que cent pièces.

Nous nous souvenons aussi de cet autre passage (Lc 16,19+) d'un riche qui fait bombance sans avoir aucune forme d'égard pour soulager un pauvre qui est à sa porte. Le jour

où lui-même supplie qu'on trempe le bout d'un doigt dans l'eau pour lui rafraîchir un peu la langue, il se voit refuser cette consolation en raison de sa propre dureté passée.

"Ce que tu voudrais que les autres fassent pour toi, fais-le pour eux toi aussi" (cf Mt 7,12). Dieu instaure une sorte de réciprocité –certes largement disproportionnée puisque ses dons vont *"bien au-delà de nos mérites et de nos désirs" (cf Prière d'ouverture 27^e Dimanche TO A)*–, mais nous pouvons croître dans toutes ces bonnes dispositions que nous aimerions rencontrer chez les autres: accueil, serviabilité, bienveillance, partage, soutien, fraternité, miséricorde.

Nous voulons qu'il y ait plus d'entente... sachons tendre la main.

Nous voulons qu'il y ait plus de souci des autres... regardons qui nous pouvons aider autour de nous.

Nous voulons qu'il y ait plus de paix... faisons attention à ces paroles que nous laissons échapper volontiers et qui allument des brasiers de critique et de méchanceté un peu partout

Nous voulons que notre Eglise soit plus rayonnante et plus fervente... commençons par regarder comment nos temps de prière et nos participations à la messe nous transforment nous-mêmes jour après jour. Avons-nous l'impression d'aimer le Seigneur d'une manière toujours plus ardente ? Avons-nous le sentiment que les chrétiens que nous côtoyons dans nos paroisses nous deviennent de plus en plus chers ?

Père, ton Fils nous a donné l'exemple de ce qu'on peut faire de bon le premier, sans attendre que nous le fassions nous-mêmes, donne-nous de mettre en place les premiers ce qu'on voudrait voir amélioré dans l'Eglise et dans le monde. A un journaliste qui lui demandait en effet: *"Que faut-il changer dans l'Eglise ?"*, la bienheureuse Mère Térésa répondait: *"You and me"*. Montre-nous, Seigneur, la poutre qu'il faut commencer par enlever en nous-mêmes avant d'accuser un autre pour une paille qui reste dans son œil (cf Lc 6,41-42).

"Pardonne-nous nos offenses" – Nous sommes devant toi comme des débiteurs insolvables, et nous comptons sur ta pitié, sur ta compassion, sur ta bonté par-delà nos manquements. Apprends-nous à avoir nous-mêmes un cœur rempli de tendre bienveillance, capable de passer par-delà les amertumes, les humiliations, voire les blessures, afin d'obtenir la *"pitié pour la misère"* que nous attendons de toi.

Avec Marie, apprends-nous à voir ta miséricorde à l'œuvre dans l'histoire de notre monde, afin d'avoir un cœur prêt à devenir quelque part *"refuge des pécheurs"*. *"Sa miséricorde s'étend d'âge en âge"*, *"Il relève Israël son serviteur, il se souvient de son amour"*. *"Pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés"*.

VII- [51mn] Et ne nous laisse pas entrer en tentation, mais délivre-nous du mal

On est obligé, ici, de faire un tout petit peu d'exégèse et de théologie en raison des difficultés de traduction. Sans prétendre trancher un riche débat, il y a deux difficultés: le mot *"tentation"* et le verbe (*"laisser entrer"*) et son sujet (Dieu).

Πειρασμός – qui est traduit par *"tentation"*– est un mot utilisé aussi en Lc 22,28: *"Vous êtes, vous, ceux qui êtes demeurés constamment avec moi dans mes épreuves"* ou en Ac 20,19 lorsque Paul dit: *"Vous savez de quelle façon je me suis comporté, servant le Seigneur en toute humilité, dans les larmes et au milieu des épreuves que m'ont occasionnées les machinations des Juifs"*. C'est un terme plus large que les *"tentations"*, même s'il a bien ce sens spécifique lorsqu'en Lc 4,13, l'évangéliste nous dit que *"le démon, ayant épuisé toutes les formes de tentations, s'éloigna de Jésus jusqu'au moment fixé"*. *"Tentations"*, *"épreuves"*... c'est ce qu'on demande de ne pas vivre.

Εἰσφέρειω – traduit par *"ne nous laisse pas entrer"*–, littéralement *"porter dans"*, est utilisé pour le paralytique que les 4 hommes veulent *"faire entrer"* pour le placer devant Jésus mais sont obligés de découvrir le toit pour le faire (Lc 5,18.19). Ce mot est utilisé en Lc 12,11:

"lorsqu'on vous conduira devant les synagogues (...) ne cherchez pas comment vous défendre". On a l'idée d'être amené dans un lieu de combat, mais sans préjuger du combat lui-même ni de son issue. On a ce terme aussi en Ac 17,20: *"Ce sont d'étranges propos que tu fais entrer dans nos oreilles"* disent les Athéniens avant d'interroger davantage Paul à l'Aréopage. Le latin traduit *"inducas" – "conduire dans"*. *"Ne nous laisse pas entrer", "ne nous conduit pas"...* on sent bien que ce mot nous pousse vers une arène où il va falloir combattre... on veut éviter que notre chemin passe par là.

"Père, s'il est possible, que cette coupe passe loin de moi, cependant, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux" (Mt 26,39) – Avec Jésus, reprenant la perspective angoissante des souffrances et des *"épreuves"*, nous te demandons, Père, *"s'il est possible"*, de ne pas vivre cela. Ainsi, il est légitime de te demander, avec la mère qui risque de perdre son enfant malade: *"s'il te plaît, que cet enfant ne meure pas"*. Avec le père de famille qui risque de perdre son travail et d'avoir de la difficulté à nourrir sa famille: *"s'il te plaît, que cette misère lui soit épargnée"*. Avec les innocents qui voient s'approcher les chars ou les bombes: *"s'il te plaît, ne permets pas que davantage de blessures viennent faire souffrir ces personnes"...* Empêche-nous de vivre ces épreuves... mais nous savons malgré tout que, parfois, elles arrivent (*"s'il est possible", "épargne"*).

Il est bien-sûr une épreuve qui est plus dangereuse entre toutes: celle de la tentation. Aussitôt après son baptême, *"Jésus fut poussé par l'Esprit au désert pour être tenté par le diable" (Mt 4,1 et Mc 1,12)*. Nous, nous nous savons fragiles – et tu le sais d'ailleurs (*"l'esprit est ardent, mais la chair est faible" (Mt 26,41)*). Tu sais d'avance que Pierre n'a pas la force de te suivre à certains moments et qu'avant que le coq chante, il t'aura renié. Tu ne permets pas au démon d'user de toute sa puissance (Lc 22,31), mais tu pries pour nous. Dans la prière, tu peux nous donner la force de résister et de vaincre... ou de revenir. *"Veillez et priez, [afin que la tentation ne l'emporte pas]" (Mt 26,41)*. Nous te demandons les forces pour remporter au moins de petites victoires, car *"tu ne permets pas que nous soyons tentés au-delà de nos forces" (1 Co 10,13)*.

Nous nous rappelons que nous n'avons pas à combattre contre des personnes, mais contre cet être mauvais qui cherche à diviser les communautés, l'Eglise, qui veut détruire, qui souhaite la mort de l'âme. Les épreuves peuvent arriver, mais au cœur même de celles-ci, il s'agit pour nous de garder la droiture, la fidélité, la patience, le courage, la persévérance pour ne pas donner prise à cet être mauvais. *"Je ne prie pas pour que tu les retires du monde, mais pour que tu les gardes du Mauvais" (Jn 17,15)*.

Avec Marie, nous voulons apprendre à garder notre âme innocente et pure, à nous réjouir, parce que tu es notre Sauveur. *"Exulte mon esprit en Dieu mon Sauveur". "ne nous laisse pas entrer en tentation"*, [épargne-nous si possible les épreuves]... mais *"délivre-nous surtout du mal"*.

[59mn] Conclusion

Avec la Sainte Vierge, dont la vie est parfaite réponse au Père, avec Marie, mère et modèle de toute l'Eglise, nous pouvons reprendre l'ensemble de cette prière et chanter:

Notre Père...
